

Au lycée Jules-Verne, les cours se poursuivent

Depuis la rentrée, les apprentis de terminale ou en BTS ont repris une scolarité normale. Mais toutes les contraintes sanitaires jouent sur le moral.

Reportage

« **Le masque sur le nez !** » lance Martine Fily, la proviseure, à une élève croisée sur le trajet qui mène à l'atelier de maintenance des véhicules particuliers du lycée polyvalent Jules-Verne, à Mondeville (Calvados). « **En règle générale, ils connaissent bien tous les gestes barrière et ils les appliquent.** »

Dans l'atelier, professeurs et élèves suivent leurs cours pratiques. « **Depuis la rentrée, l'enseignement se poursuit normalement en présentiel, même si nous nous sommes préparés à un confinement et à l'enseignement à distance. Pour l'instant, nous n'avons eu qu'une vingtaine de cas de coronavirus qui nous ont obligés à fermer six classes quelques jours, mais les cours n'ont jamais cessé. Nous possédons de grandes classes, ce qui nous a permis de dédoubler celles de 32 élèves** », poursuit la proviseure.

« **Même s'ils ont perdu un peu le moral, tout est mis en œuvre pour les accompagner. Ils bénéficient également de nombreuses aides financières comme l'aide au permis de conduire, l'achat d'un ordinateur portable, pour l'hébergement et la restauration collective** », précise Olivier Tisserond, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques.

Sans conséquences sur l'alternance

Parmi les 36 élèves de l'atelier, Jimmy, Kimberley et Océane. Ils sont en première année de préparation au Brevet technique supérieur (BTS). Ils alternent tous les quinze jours cours théoriques et pratique entre le lycée et un employeur.

Malgré la crise, ils n'ont pas eu trop de difficultés à trouver ces emplois en alternance. « **Nous sommes dans une branche qui recrute, même si la recherche a été un peu plus difficile que les années précédentes. Il y a une forte demande pour les apprentis et il existe des aides à l'embauche. Nos employeurs respectifs sont contents de voir que ce que nous apprenons au lycée et le travail au garage se complètent bien** », expliquent-ils.

Seule Océane a eu une période de chômage partiel en fin d'année « **car il n'y avait pas assez de travail pour tous les employés** ». Elle a trouvé cela embêtant « **car je n'ai rien appris pendant ce laps de temps** ».

Si les cours se déroulent normalement, il n'en est pas de même pour la vie quotidienne des étudiants. Selon Martine Fily, « **il y a de nombreuses contraintes sanitaires. On leur a supprimé des loisirs, réduit drastiquement le sport, mis en place la distanciation au réfectoire et le masque dans les locaux. Ça joue sur le moral. Les relations humaines en ont pris un coup.** »

Lire aussi notre dossier sur le mal-être étudiant en page 10.



Martine Fily (à gauche) et un groupe d'élèves et professeurs, dans l'atelier de maintenance des véhicules. Ouest-France